



Plus d'infos et illustrations sur
www.pwm-distrib.com
<http://patch-work-music.blogspot.com>

Lettre d'infos n°24 / avril 2014

Synth-Fest 1



Le Synth-fest a fermé ses portes le dimanche 20 avril après trois jours d'une effervescence peu banale. Comment parler alors d'un événement si riche d'émotions partagées, de passion et de découvertes ? Il y aurait tant à dire même si le bilan se résume en quelques mots : amitié, échanges, découvertes, humilité, partage.

D'ici quelques jours un site internet dédié vous permettra de découvrir de nombreuses photos prises par **Lionel Palierne** lors de ce week-end et je veux rendre un hommage particulier à ce garçon dont la discrétion n'a d'égale que son incroyable capacité à mettre ses connaissances techniques au service des projets dans lesquels je m'implique depuis plus de trente années. Lionel est toujours là quand on a besoin de lui et cette fois encore sa présence efficace a été très utile pour installer des projecteurs et pour assurer un reportage photo professionnel. Je précise que Lionel est un grand compositeur de musique électronique, sans doute le plus étonnant de tous ceux que j'ai rencontrés dans

ma vie, même si dans ce domaine aussi, il reste discret et trop discret !



Lionel Palierne

PWM c'est plus que jamais **Charles Coursaget** qui lors de ce festival su accueillir chaleureusement les visiteurs intéressés par les disques que nous distribuons. Charles, comme Lionel, associe discrétion et compétence. Depuis son arrivée au sein de PWM, notre association est devenue plus efficace et plus rigoureuse grâce à ce professionnel de la gestion d'entreprise.



**Delphine Cerisier (Synthetic Association).
Et Charles Coursaget sur le stand PWM.**

L'idée du *Synth-fest* est venue de mon souhait que PWM fasse quelque chose de différent d'un concert pour se développer et élargir son cercle de sympathisants.

Les concerts organisés depuis des années par PWM, comme par d'autres associations ont systématiquement été décevants en termes d'audience et il se trouve qu'**Olivier Briand** me montre depuis quelques années les vidéos qui témoignent des rencontres des fans de synthés modulaires qui s'organisent en Hollande ou en Allemagne. Alors pourquoi ne pas s'inspirer de ce qui marche à l'étranger, ai-je proposé à Olivier. L'idée qui semble évidente aujourd'hui ne l'était pas il y a quelques mois encore. Toujours soucieux de partager la passion, je souhaitais dès le départ que cet événement ne soit pas juste une réunion privée et quelle soit ouverte à n'importe quel public et principalement à celui de la jeunesse. Mais pour que notre projet fonctionne il fallait convaincre quelques collectionneurs emblématiques de nous rejoindre à Nantes. Il y a plus d'un an Olivier Briand et moi-même commencèrent à sonder les réactions auprès de figures emblématiques comme **Olivier Grall, Sébastien Moumon, Nicolas Moreau**. Olivier Briand ayant lui-même plus de quarante instruments électroniques, nous sentions que si personne ne nous disait un oui franc et définitif, il ne faudrait peut-être qu'une petite étincelle pour que des collectionneurs acceptent de venir enrichir notre présentation. Alors que les dates avaient été définitivement fixées j'ai contacté **Yves « Yussynt » Usson** pour lui proposer de venir exposer un instrument de sa collection à Nantes et d'éventuellement assurer une conférence. Yves a immédiatement affirmé qu'il viendrait à Nantes et il accepta cette proposition de conférence. A ce moment-là j'ai senti que la participation d'Yves

apporterait l'étincelle dont nous avons besoin. J'ai ensuite contacté **Christophe Martin de Montagu** dont les compétences professionnelles apporteraient aussi de la crédibilité à notre projet. Mon but avec ces conférences était, encore une fois, de dépasser le niveau de la simple rencontre de passionnés, et de faire en sorte que le festival soit une porte ouverte et éducative pour accueillir avec un contenu pédagogique un vaste public. Il faut donc que j'exprime un grand merci à Christophe, et à Yves en particulier, parce que je crois que le succès du *Synth-Fest* prend sa source dans son envie spontanée et enthousiaste à venir participer à notre festival. Je n'oublie pas de penser à **Marc-Henri Arfeux** qui avait aussi proposé de venir présenter une conférence sur l'histoire des musiques électroacoustiques et contemporaines, mais qui finalement fut dans l'impossibilité de le faire lorsque les dates du *Synth-fest* furent modifiées. Je sais que Marc-Henri, professeur de philosophie, et grand spécialiste des musiques avant-gardistes, dont il est lui-même un excellent représentant, aurait apporté une dimension culturelle encore plus dense à notre *Synth-fest*. Ce n'est peut-être que partie remise... Bien sûr il faut remercier **Frédéric Gerchambeau** qui fut un des tous premiers à dire : « oui je viendrai faire toutes les démos que vous voulez avec mes **Doepfer** ». Frédéric fait partie de ces experts de la synthèse sonore qui sont toujours prêts à franchir les plus hautes montagnes et les plus grands océans pour rencontrer d'autres passionnés. Son énergie qui transparaît dans le timbre de sa voix est un des moteurs de PWM. Toujours disponible pour exprimer sa fougue synthétique, il est unique en son genre et un créateur d'une rare authenticité. Il y a quelques semaines je reçus, un soir, un appel d'**Olivier Grall** à qui, Olivier Briand, et moi, avions demandé de venir avec au-moins un petit synthé, genre **EMS** ou **RSF** et qui me dit : « bon si je participe à votre réunion, je ne veux pas venir avec un petit truc, je viens avec le **Moog** ! ».... Et d'ajouter « est-ce que c'est possible ? ». Je me demandais si je rêvais parce qu'effectivement je m'étais dit en rêve : « si Olivier Grall venait avec le Moog, on aurait un instrument qui a lui tout seul justifierait le *Synth-Fest*. Mais Olivier et moi n'osions même pas en parler à Olivier Grall. Comment demander à notre ami de mettre sur la route un instrument si mythique et si précieux. Quelques minutes après l'appel d'Olivier Grall j'appelais Olivier Briand, la voix tremblante, pour lui annoncer la sidérante nouvelle : « Le Moog de Grall vient à Nantes ! ». Je l'imaginais déjà, posé sur la scène du « Dix » et je repensais à mon émotion, lorsqu'en 1977 j'étais entré dans la salle où trônait le modulaire de **Klaus Schulze**, à l'occasion d'un concert de la tournée *Mirage*. Je ne sais pas si cela traduit une sorte d'incapacité à devenir adulte, mais les synthétiseurs qui me créent encore une vraie émotion sont ceux qui ont été utilisés par les musiciens qui m'ont donné la passion de la musique électronique. Ce n'est pas le synthétiseur qui contient du rêve mais les sons et les musiques qu'il me rappelle. Je vois un Moog et je vois Schulze en train d'en jouer, je regarde des sequencers et j'entends **Ricochet** !

Dans les jours qui suivirent j'essayais de convaincre **Sébastien Moumon** de venir aussi avec ses propres modulaires. Comment se passer d'un des meilleurs fabricants de synthétiseurs modulaires installé sur la côte ouest de la France ? Ainsi les réponses positives s'additionnèrent les unes aux autres et Olivier Briand et moi avons commencé à ressentir qu'une espèce d'énergie positive grandissait chaque jour.

Au cours des derniers mois et plus particulièrement des dernières semaines de préparation du festival, **Olivier Briand** a su utiliser ses nombreux contacts sur Facebook pour inviter d'autres passionnés à venir rejoindre le *Synth-Fest*. Olivier dont la passion et surtout le talent en font un acteur exceptionnel de la scène électronique française, a dû gérer de nombreuses offres de participation à notre petite réunion nantaise. Il faut remercier les artistes et les techniciens qui sont venus présenter des instruments improbables comme la **harpe laser** de **Sylvain Bezia** qui avec ses collaborateurs ont fait preuve d'une invraisemblable patience pour expliquer et ré expliquer les principes de ce magnifique objet -et qui ont laissé de nombreux visiteurs, qui étaient parfois des enfants, s'essayer au langage des lasers. Il faut remercier la société **Naonext** de Nantes/Naoned qui présente l'interface **Crystall Ball** qui permet dorénavant de développer une nouvelle gestuelle de la musique électronique. Il faut remercier l'équipe **Dualo**, bien sûr, qui présente l'accordéon du futur, l'instrument qui par son ergonomie et ses fonctionnalités révolutionnaires permettra sans doute l'invention d'un nouveau langage musical. Comment ne pas citer l'équipe **Korg** avec ses **MS20** mythiques et la présentation du **Korg Kronos** par **Michel Deuchst**, qui comme d'habitude a fait qu'on se dit qu'on ferait mieux de reprendre des cours ! Merci évidemment à **Philippe Brodu** qui a mobilisé la **Boîte Noire** pour offrir un magnifique stand qui rappelait les grandes heures des salons de la musique des années 80, et qui offrit un sublime catalogue pour prolonger le rêve tard dans la nuit. Comment oublier nos prestigieux visiteurs : **Bernard Szajner** qui nous raconta avec simplicité et émotion le destin qui le conduisit à concevoir la harpe laser. Comment ne pas citer **Michel Geiss** et **Francis Rimbart** qui firent preuve d'une patience inimaginable à se laisser photographier et répondre à toutes les questions possibles avec beaucoup de gentillesse. Ce fut pour beaucoup un grand moment d'approcher ces illustres créateurs qui se sont laissés abordés avec une merveilleuse simplicité. Bien sûr il faut citer **René-Yves Stroh** qui apporta son **Fairlight**, que de nombreux passionnés touchèrent avec une délicatesse et un respect qui en disait long sur les souvenirs qui traversaient les esprits. Un autre merci à **Jean-Michel Maurin**, le maître des **PPG**, tous plus bleus que jamais, avec leurs sons inimitables des **Tangerine Dream** des années 80. Merci aussi à la société **MESI** qui mis à disposition du public le « **Prophet 12** » et merci à **Modular Square** qui fit une démonstration d'un monolithe clignotant qui semblait tout droit sorti de « 2001 Odyssée de l'espace » pour produire des sons venus de la planète *Klingons*.

Il ne faut pas oublier **Pierre** et son « petit mais costaud » semi modulaire **Cwejman**, qui sur scène nous joua une jolie séquence.



« je m'éclate au Prophet 12 ! ».

Pour terminer je tire un vrai coup de chapeau à mon complice de toujours Olivier Briand qui organisa de main de maître le planning de ces trois journées. Sa programmation des événements du week-end a permis d'éviter tout temps mort en respectant cependant des récréations et des instants de détente. Il assura de nombreuses tâches techniques en vrai professionnel qu'il est, trouvant souvent en quelques instants la solution à un problème de son ou d'éclairage. Olivier s'était chargé aussi de prévoir le ravitaillement qui permit au bar de contribuer au bien être de tous.

Je n'ai pas eu la prétention avec ce texte d'exprimer de la manière la plus juste mes remerciements à tous ceux qui sont venus à Nantes entre le 17 et le 21 avril pour partager notre projet *Synth-Fest*. Je sais que j'en ai oublié certains comme **Patrick Leguludec** qui impressionna tant Michel Geiss avec le synthé qu'il fabriqua dans sa cave il y a 30 an, ou d'autres amis venus avec un synthé **Dot.com** avec **filtre Arp** (quand je vous dis qu'ils sont fous !) ou notre ami **Markus Malla**, professeur de piano, venu de Genève, rien que ça ! **Klair Zaki**, **Jean-Philippe Hellio**, **Delphine Cerisier**, de *Synthétic Association*, **Jean-Christophe Allier** venu de Nîmes, caméra au point. Merci à **François Marcaud**, **Jérôme Moussion** (**Fizmo** et **Voyager**), **Alain Parain** (**OB 12**), **Nicolas Moreau** (**Prophet 5**, **Moog Libération** et **Thérémine**), **Sylvain Larrouquis**, **Coyotte 14** (**miniMoog**), la société **Arturia** et **Monsieur Willy Buys**, pour avoir été là, tout simplement, et pour les instruments mis à la disposition du public. (B.L.)



Olivier Briand et Bertrand Loreau

Réactions

Je repars avec plein de souvenirs inoubliables, plein de sons indescritibles mais fabuleux, d'essais de synthétiseurs surprenants et surtout de merveilleuses rencontres ! Grâce à vous je n'oublierai jamais mon voyage à Nantes. Un très grand MERCI aux organisateurs, aux démonstrateurs et aux créateurs de rêve, tous fort chaleureux. A très bientôt. **Klair ZAKI**

<http://klairzaki.blogspot.fr/2014/04/bref-je-suis-allee-au-synth-fest-compte.html>

Un moment passionnant et magique qui a permis à chacun de nous de rencontrer des personnes uniques, de "jouer" sur des machines hors du commun tout en nous replongeant dans l'histoire et les débuts de la musique électronique jusqu'à nos jours. Un immense merci à tous ! **Laurent Maillet**

Merci à toi d'avoir rendu cet événement possible ! Une réussite totale. Du super matos, des passionnés, une gentillesse générale, des invités de marque, de chouettes rencontres, de nouveaux amis. Bref le bonheur. **David Perbal**

Merci pour l'initiative, la logistique, et la camaraderie ! **Yves Usson**

Super idée, la *synth-fest*. Merci Olivier ! **Jerome Moussion**

C'était cool. Du beau matos, de belles rencontres ! Merci Olivier. **Frédéric Hervieu**

Quel événement extraordinaire ! Mon Dieu, quel bon week-end, on a été gâté, je ne trouve pas les mots tellement je suis émue et heureuse d'avoir participé à cet événement. Merci à vous Olivier Briand pour votre accueil, j'ai été ravie de pouvoir participer, à refaire !!! C'était tout simplement MAGIQUE !!! De très belles rencontres avec des personnes sympas et de très belles démonstrations !!! **Delphine Cerisier**

Un très bon moment passée avec vous tous. J'ai appris énormément sur les synthés analogiques. Un grand merci pour cette superbe manifestation. **Nina Quemeneur**

Belle initiative ! Un *synth-fest* Bordeaux et partout en France serait le top ! A quand le *synth-fest* tour ? **Anthony Boisdevesys**

Deux autres moments émouvants pour moi : la rencontre avec le Fairlight (en vrai !) et la Harpe Laser. Et puis, ces trois invités de classe : Szajner, Rimbert, Geiss, les retrouvailles avec les potes d'autrefois, la sympathie des nouvelles rencontres, une ambiance où on est heureux de partager sa passion. Merci à Olivier et tout le staff de PWM pour ce super moment qui m'a replongé dans mes racines et m'a fait le plus grand bien. Vivement la *synth-fest 2* ! **Antoine Oheix**

J'en profite pour remercier les organisateurs (parfait !) et les participants qui nous ont fait partager leurs connaissances et leur passion. Heureux d'avoir pu y être. Nos félicitations, de la part d'un groupe qui aime les synthés. **Richard Perdriau**

Super initiative que ce synth fest ! **Pierre Le Gac**

Je m'associe avec mon ami Philippe Brodu pour remercier toute l'équipe de Synth Fest ! J'ai passé quelques heures hors du temps avec des gens sincères, passionnés c'est tellement rare. J'ai été accueilli par une petite princesse de six ans qui m'a offert un petit lapin en chocolat et m'a offert un énorme bisou ! Et cela vaut tous les bonheurs du monde ! Puis des fous rires, des discussions passionnées, des photos, des découvertes... Merci Elizabeth pour m'avoir servi d'assistante, merci Florence Lepesme (merveilleuse artiste dont les sculptures mériteraient une exposition internationale, de m'avoir présenté cette artiste percussionniste écorché vive, merci Olivier Briand pour sa gentillesse et son sens de l'accueil, merci Franck Morisseau et toute son équipe pour son enthousiasme et sa superbe harpe laser dont Sylvain Bezia maîtrise parfaitement les étonnantes possibilités, merci Michel Deuchst, le démonstrateur – biker- le plus célèbre de France et merci à mon ami Michel Geiss de rester le même depuis qu'un jour, il est venu chercher un petit démonstrateur pour lui permettre de participer au premier show, Place de la Concorde, d'un célèbre Lyonnais, merci à tout ceux que j'ai croisés ce samedi à Nantes. Il me manquait Wittner, Mathilde, Lina, David, Claude, Valentin, Jean- Noel et bien d'autres qui auraient aimé cette ambiance exceptionnelle. J'espère que le succès de cette journée inaugurera d'autres événements et que les organisateurs garderont cette "fraicheur" et cette spontanéité ! Pour moi ce ne fut pas SYNTH FEST mais SYNTH BEST ! Francis

Ce « synth-fest » a été un moment magique. Magique d'approcher ces machines qui m'ont tant fait rêver. Magique de rencontrer des gens qui habitent les mêmes rêves. Magique d'approcher des hommes de talents qui savent rester simples, sincères, humains, généreux. Le tutoiement est venu tout de suite, sans le chercher et rétrospectivement, je m'en étonne et cela me fait chaud au cœur. J'ai eu les réponses que je cherchais - pour info, je pense m'orienter vers un système MOSLAB. Et puis ce n'est pas tous les jours qu'on peut parler à l'infini de Keith Emerson ou de Tangerine Dream ! Merci infiniment pour ces instants extraordinaires, j'étais comme un enfant reconnecté à sa source. **Michel Galvin**

Merci beaucoup à Bertrand et à Olivier. J'ai passé un super samedi même si c'est passé à cent à l'heure et que je n'ai pas trouvé le temps de discuter comme je l'aurais voulu avec tout le monde et d'essayer les nombreuses belles machines exposées. **Sébastien Moumon**



Classe terminale option musique au « Synth-fest »



« Allo, USS Enterprise..., vous m'entendez ? ».

PWM-Distrib :

Olivier Briand - *Light Memories* (PWM 2013)



L'actualité est particulièrement florissante ces derniers temps pour le compositeur de musiques électroniques Olivier Briand. En effet, après l'excellent "[Interférences](#)" cosigné il y a peu avec son vieux complice nantais Bertrand Loreau et s'inscrivant dans une veine "Berlin School 70's" pleinement assumée, le synthétiste revient sur le devant de cette scène "electro-progressive" française aussi confidentielle que dynamique avec "*Light Memories*", son nouvel album solo. Toujours distribué via le label PWM, cet opus constituerait, aux dires de son auteur, une sorte de petite pause "récréative" où le musicien rendrait hommage à l'immense Vangelis, l'un de ses mentors, non pas via un disque "tribute" où il réinterpréterait certaines pièces de choix, mais plutôt à travers une série de compositions personnelles réalisées et jouées "à la manière de". On pouvait donc supposer qu'Olivier Briand, musicien exploratoire par excellence, allait s'inscrire ici dans une veine plus mélodique - et donc davantage "grand public" - qu'à l'accoutumée (Vangelis, véritable génie multi-facettes, étant surtout célèbre pour ses thèmes hyper-médiatisés). Nous verrons plus loin que les choses ne sont pas aussi simples qu'elles en ont l'air !

Pour les besoins de son nouvel ouvrage, notre passionné des claviers et machineries vintage s'est vu confié précieusement le fameux Yamaha CS80, synthétiseur polyphonique analogique produit dans le milieu des années 70 (que l'on peut entendre par exemple sur la légendaire bande originale de "*Blade Runner*") ainsi qu'un piano Fender Rhodes Mark II, instrument au son caractéristique dont le référentiel musicien grec était lui-même aficionado. Bardé d'intentions "mimétiques" et équipé d'une palette sonore adéquate, Olivier Briand réalise avec "*Light Memories*" un long voyage électronique ininterrompu en quinze étapes avec fondus enchaînés véhiculant ambiances, esthétiques, émotions et intentions disparates. Sans transition, on passe en effet de pièces symphonico-atmosphériques (les sublimes "Part II" et "Part V" aux climats SF très "*Blade Runner* oriented") à de douces escapades mélodiques ensoleillées (avec les "Part VI" et "Part IX", tout en légèreté).

On s'immerge dans une sorte de mélancolie contemplative façon "*Opéra Sauvage*" ("Part VII" et "Part XII") quand on ne s'abandonne pas dans des ambiances plus urbaines (la chaloupée et subtilement jazzy "Part VIII"), pour mieux redécoller et flotter au dessus des espaces vierges d'un film documentaire imaginaire ("Part XIV"). On sait que Vangelis (au même titre que Klaus Schulze et autres pionniers géniaux de la musique électronique) a beaucoup compté dans la démarche créative d'Olivier Briand et dans son propre accomplissement en tant que musicien, et cela s'entend tout particulièrement ici. Pourtant, aucun sentiment de plagiat (un simple petit clin d'œil au célèbre thème de "Pulstar" dans la "Part V" tout au plus !) ne vient jamais gâcher le plaisir que procure "*Light Memories*", sur lequel plane effectivement et en discontinu "l'âme" de qui vous savez. Ce serait sans compter sur le talent et le style propre au compositeur nantais, qui arrive même à imposer sa propre patte tout au long d'un album "hommage" à une personnalité on peut plus archétypale !

Alors oui, la basse hypnotique en longue introduction de la très progressive "Part III" (aux séquences rythmiques enchevêtrées fascinantes !) nous replonge avec bonheur dans l'ambiance cinématographique du "Bounty" (version 1984, avec Mel Gibson et Anthony Hopkins). Oui, Olivier Briand fait preuve d'un toucher d'une rare expressivité au piano électrique (avec un final digne du meilleur de "L'Apocalypse Des Animaux") sur le tapis de nature électronique de cette féerie "Part IV". Oui, on croirait que c'est Vangelis lui-même qui s'y est collé, tant ces soli sont renversant de beauté et de poésie. Et enfin, oui, Olivier Briand fait très certainement référence aux travaux les plus avant-gardistes du maître ("Beaubourg", "Invisible Connexion") avec les digressions "hermétiques" et autres bizarrerie électroniques dont il s'amuse dans cet ultime "Part XV", à mon avis mal agencée ("Light Memories" aurait en effet mérité une conclusion un peu plus "lumineuse", justement !).

Mais malgré tout ces "oui" porté au crédit du compositeur grec, c'est bel et bien à un authentique album d'Olivier Briand que vous êtes conviés en découvrant ce "Light Memories", ouvrage d'une richesse incommensurable (les arrangements sont superbes, les structurations variées, l'esthétique sonore jamais remise en cause !) qui ne dévoile tous ses trésors qu'au fil de nombreuses écoutes. Et si Vangelis est fort d'une personnalité unique et d'une carrière à l'éclectisme sans égale, Olivier Briand n'est pas aussi "suiveur" qu'il veut bien s'en donner l'air avec "Light Memories". Ce plasticien des rythmes et des sons s'inscrit en permanence dans l'expérimentation et la recherche. Il ne peut donc en aucun cas passer pour une pâle copie de celui à qui il rend ici le plus beau des hommages : celui de créer une partition originale et personnelle qui ne fait qu'emprunter à un musicien hors-pair une infime parcelle de son essence, afin de mieux magnifier celle qui lui est propre.

Voilà ce qu'on peut appeler de l'inspiration au sens noble du terme, tout simplement. "Light Memories" est un album majeur de plus, qui n'a rien d'une "pause récréative", à porter au crédit d'Olivier Briand, ni plus, ni moins.

J'ai déjà eu maintes fois l'occasion de m'exprimer ici et là sur la qualité et la beauté des musiques composées par Marc-Henri Arfeux. Mais je dois avouer que cet Atelier du Songe m'a encore plus enthousiasmé que les sorties précédentes, qui pourtant contenaient déjà plus que leur lot de réussites admirables et de perles inestimables. Comment expliquer cela ? Cinq ans en arrière, j'ai connu le compositeur plein d'ardeur, de minutie et de talent mettant en place composition après composition son style unique et déjà saisissant. J'ai assisté depuis lors à la montée en puissance d'une oeuvre complexe, mystérieuse, intense et pour tout dire fascinante. De fait, l'excellence de Marc-Henri Arfeux dans ce domaine n'est plus à établir et il n'est qu'à compter le nombre toujours grandissant d'événements musicaux prestigieux auquel il a été convié pour se rendre compte de la notoriété plus qu'enviable qu'il a acquis auprès d'un large public de connaisseurs. Ce n'est qu'amplement mérité ! Mais ici, avec ce nouvel album, j'ai eu le sentiment immédiat qu'une étape vient encore d'être franchie. Comment nommer ce nouveau sommet ? Je ne trouve pas le terme adéquat. Mais je peux décrire mon sentiment. C'est comme si un puzzle venait de se mettre en place et que tout était devenu clair, parfaitement ordonné, limpide et évident. De fait, dans Selon Lumière, tout semble couler de source, y compris le mystère, mais avec une retenue qui ne fait qu'augmenter la force intérieure de ce morceau. Et le plaisir de l'écoute fait qu'on oublie totalement le travail fourni, tout à fait considérable sans nul doute. D'ailleurs si on y prête attention, on s'aperçoit vite de l'étonnante richesse du vocabulaire sonore utilisé. Même les effets ont été particulièrement ciselés et variés d'un son à l'autre. Cet extraordinaire ballet de timbres a été chorégraphié à la milliseconde près par orfèvre musical au tout meilleur de ses capacités et de son imaginaire. Mais voici que le maître des lieux nous invite maintenant dans son Atelier du Songe, la pièce majeure de ce nouvel album. Et là, dans le labyrinthe syncopé de cette composition foisonnante, se déploie tout un dictionnaire de l'inouï, de la corne de brume fantomatique au carillon de notes aléatoires en passant par des myriades de sonorités improbables et délicieusement énigmatiques. Mais encore une fois, j'y insiste, rien d'hasardeux ou d'approximatif dans tout ceci. De la maîtrise, de la retenue et une splendeur indéniable mais sans coup d'éclat qui viendrait ébranler l'équilibre harmonique fragile de cet édifice bruitiste patiemment tissé. Comme des cadeaux viennent alors les voix merveilleusement traitées du compositeur dansant autour de celle de Gaston Bachelard. Du grand art ! Et de musique nous entrons en poésie, l'oreille tendue aux vers savamment distillés entre une modulation tournoyante et l'écho d'une percussion délicatement dissonante. Le voyage s'achève alors en pente douce, histoire de nous laisser gentiment redescendre sur la Terre, perdus que nous étions entre une constellation de séquences cristallines et une galaxie de timbres lunaires.

Philippe Vallin (Clair et Obscur)



Patrick Leguludec, Pierre, Frédéric Gerchambeau : comité d'écoute ?

Marc-Henri Arfeux - *L'Atelier du Songe*



J'ai déjà eu maintes fois l'occasion de m'exprimer ici et là sur la qualité et la beauté des musiques composées par Marc-Henri Arfeux. Mais je dois avouer que cet *Atelier du Songe* m'a encore plus enthousiasmé que les sorties précédentes, qui pourtant contenaient déjà plus que leur lot de réussites admirables et de perles inestimables. Comment expliquer cela ? Cinq ans en arrière, j'ai connu le compositeur plein d'ardeur, de minutie et de talent mettant en place composition après composition son style unique et déjà saisissant. J'ai assisté depuis lors à la montée en puissance d'une œuvre complexe, mystérieuse, intense et pour tout dire fascinante. De fait, l'excellence de Marc-Henri Arfeux dans ce domaine n'est plus à établir et il n'est qu'à compter le nombre toujours grandissant d'événements musicaux prestigieux auquel il a été convié pour se rendre compte de la notoriété plus qu'enviable qu'il a acquis auprès d'un large public de connaisseurs. Ce n'est qu'amplement mérité ! Mais ici, avec ce nouvel album, j'ai eu le sentiment immédiat qu'une étape vient encore d'être franchie. Comment nommer ce nouveau sommet ? Je ne trouve pas le terme adéquat. Mais je peux décrire mon sentiment. C'est comme si un puzzle venait de se mettre en place et que tout était devenu clair, parfaitement ordonné, limpide et évident. De fait, dans *Selon Lumière*, tout semble couler de source, y compris le mystère, mais avec une retenue qui ne fait qu'augmenter la force intérieure de ce morceau. Et le plaisir de l'écoute fait qu'on oublie totalement le travail fourni, tout à fait considérable sans nul doute. D'ailleurs si on y prête attention, on s'aperçoit vite de l'étonnante richesse du vocabulaire sonore utilisé. Même les effets ont été particulièrement ciselés et variés d'un son à l'autre. Cet extraordinaire ballet de timbres a été chorégraphié à la milliseconde près par un orfèvre musical au tout meilleur de ses capacités et de son imaginaire. Mais voici que le maître des lieux nous invite maintenant dans son Atelier du Songe, la pièce majeure de ce nouvel album. Et là, dans le labyrinthe syncopé de cette composition foisonnante, se déploie tout un dictionnaire de l'inouï, de la corne de brume fantomatique au carillon de notes aléatoires en passant par des myriades de sonorités improbables et délicieusement énigmatiques. Mais encore une fois, j'y insiste, rien d'hasardeux ou d'approximatif dans tout ceci. De la maîtrise, de la retenue et une splendeur indéniable mais sans coup d'éclat qui viendrait ébranler l'équilibre harmonique fragile de cet édifice bruitiste patiemment tissé. Comme des cadeaux viennent alors les voix merveilleusement traitées du compositeur dansant autour de celle de Gaston Bachelard. Du grand art ! Et de musique nous entrons en poésie, l'oreille tendue aux vers savamment distillés entre une modulation tournoyante et l'écho d'une percussion délicatement dissonante. Le voyage s'achève alors en pente douce, histoire de nous laisser gentiment redescendre sur la Terre, perdus que nous étions entre une constellation de séquences cristallines et une galaxie de timbres lunaires.

Frédéric Gerchambeau



... sous l'œil du vice-président **Christian « Alpha Lyra » Piednoir** de PWM.